

UN ESSAI DE CULTURE DU CHOU DE KERGUELEN  
(*PRINGLEA ANTISCORBUTICA* R. BR.),

PAR M. R. ANTHONY.

Dans son ouvrage sur « *les Plantes alimentaires chez tous les peuples et à travers les âges* (Paris P. Lechevalier, 1927) », M. D. Bois écrit, page 28, vol. I, à propos du chou de Kerguelen (*Pringlea antiscorbutica* R. Br.) : « Des graines de cette plante semées à plusieurs reprises au Muséum n'ont pas permis de l'introduire dans nos Collections. Elle s'est montrée jusqu'à présent incultivable ».

M. D. Bois m'ayant donné le conseil d'en essayer la culture dans la terre siliceuse de Bretagne, plus spécialement à Lanvéoc (presqu'île de Crozon, Finistère) <sup>(1)</sup>, je me suis adressé à M. René Bossière, Administrateur de la Compagnie générale des îles Kerguelen, Saint-Paul et Amsterdam, pour essayer d'en obtenir des semences.

Le 16 juillet 1927 m'arriva par l'intermédiaire de M. René Bossière une centaine de graines.

J'en semai immédiatement en pot une vingtaine qui germèrent au bout d'environ 3 semaines, c'est-à-dire entre le 5 et le 10 août.

Ayant repiqué les jeunes plants en des pots séparés, j'en pris personnellement soin jusqu'à la fin de septembre, époque à laquelle je rentrais à Paris.

A ce moment je les confiai à mon jardinier prenant toutefois la précaution, et, afin de pouvoir suivre journellement les progrès de la croissance, d'en emporter un exemplaire à Paris en même temps qu'une quantité suffisante de terre de Lanvéoc pour pouvoir, à mesure de l'augmentation de taille, le maintenir dans les mêmes conditions qu'au début.

A mon retour à Lanvéoc à Pâques 1928, mes jeunes *Pringlea* avaient tous disparu. Mais l'exemplaire que j'avais à Paris con-

(1) D'après les renseignements qu'a bien voulu me fournir M. Abrard, Sous-Directeur du laboratoire de Géologie du Muséum, le sol de Kerguelen serait uniquement constitué de roches éruptives récentes (basaltes, trachytes) ou anciennes moins abondantes (granites). On n'y connaît pas de roches sédimentaires. La présence de trachytes et de granites en quelques points, le fait aussi, assez curieux en soi, que les basaltes contiennent des agates, permet de considérer qu'au moins en surface le sol de Kerguelen doit être siliceux. En tous les cas, il n'est calcaire à aucun degré.

tinuait de vivre. Au cours de l'hiver 1927-28 sa croissance fut peu rapide, mais devint intense à partir du printemps et pendant tout l'été de 1928.

Pendant les grands froids, la plante fut mise en appartement et, durant l'été, autant que possible, à l'abri des grandes chaleurs. Durant tout ce laps de temps, la plante se présenta sous l'aspect d'une simple rosette de feuilles à grosse nervure médiane et à



*Pringlea antiscorbutica* R. Br. Spécimen élevé à Paris. Semé le 16 juillet 1927.  
Photographié le 7 septembre 1928. 1/2 de G. N.

extrémités d'abord arrondies puis lancéolées, émergeant de terre obliquement.

Elle présenta successivement les hauteurs approximatives suivantes :

28 Nov. 1927 .....	20 millimètres
Fin Déc. 1927 .....	25 —
Fin Janvier 1928 .....	30 —
Fin Février 1928.....	35 —
2 Juin 1928 .....	70 —
13 Juillet 1928.....	100 —
Mi-Août 1928 .....	120 —

A partir de la mi-août, les feuilles continuèrent à augmenter de longueur sans que la hauteur de la plante augmentât.

Longueur de la plus grande feuille, mi-août 1928 = 120 mill.  
— — — 7 Septembre 1928 = 135 mill.

Le chou commença aussi de prendre son aspect et son port caractéristique.

Sur la photographie prise le 7 septembre 1928 on peut voir que la rosette restant, il est vrai, toujours au ras de terre, en d'autres termes la tige dressée et nue ne commençant pas encore à se constituer, les feuilles périphériques deviennent retombantes, et, les feuilles centrales au contraire se recourbant en dedans à leur extrémité commencent à former une « pomme ».

A partir de la mi-octobre, la plante commença à donner des signes inquiétants. Je me rendis compte qu'elle était attaquée par des Anguillules qui finirent par la détruire.

Il me semble pouvoir être admis que si j'avais eu plusieurs exemplaires à ma disposition à Paris, cet accident ne se fût pas produit sur tous et que l'élevage eût pu être poussé plus loin.

J'ai essayé au printemps de 1928 de semer le reste de ma provision de graines; mais elles avaient déjà perdu leurs facultés germinatives.

C'est sur les conseils de mon collègue M. D. Bois que je me suis hasardé à faire cette incursion hors de mon domaine habituel et c'est sur son conseil aussi que je présente à la réunion des naturalistes les résultats de mon essai.

Pour incomplets qu'ils soient, ils réaliseraient pourtant, paraît-il, un progrès sur ce qui a été obtenu jusqu'ici. Leur succès relatif doit, à l'avis de M. D. Bois, m'engager à faire une nouvelle tentative à laquelle, grâce à l'obligeance de M. Bossière, j'espère pouvoir me livrer.